

Noël : courte méditation éthique

Décembre 2019

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Nouvelle-Aquitaine

Il existe beaucoup de statistiques sur la fête de Noël. En 2017, 79% des jeunes disaient que c'était une fête pour se retrouver en famille, 23% une fête qui permet de revenir en enfance, 20% une fête commerciale, et 18% une fête religieuse¹. En 2016, un autre sondage, d'une autre source, visant tous les âges, retrouvait les mêmes tendances : Noël, une fête familiale pour 80% des français, le sapin trônait dans deux tiers des maisons, la crèche dans 41% alors que 18% des personnes interrogées envisageaient de se rendre à la messe de minuit². Un sondage récent indique aussi que près de deux tiers des français estiment que la durée des retrouvailles familiales ne doit pas excéder trois jours ; ce qui compte le plus pour 62% des français c'est passer du temps avec ceux qu'on aime, la messe de minuit n'étant citée que par 3% des français, et 22% des catholiques pratiquants ; ce qui pèse le plus est l'absence d'êtres chers, soit par décès, soit en raison de l'éloignement, soit en raison de brouilles familiales (38%), les dépenses excessives, 27% et la perte de la dimension spirituelle de Noël, 8%. Enfin à la question de savoir quand on s'est senti plus heureux de se retrouver en famille pendant les fêtes de Noël, 2/3 des moins de 35 ans disent que c'était pendant leur enfance et deux tiers des plus de 65 ans disent de manière symétrique que c'est quand leurs enfants étaient petits³.

Certes, Noël est devenu depuis longtemps une fête majoritairement laïque mais il faut noter aussi qu'elle manifeste l'étonnante capacité d'acculturation d'un fait religieux sans doute parce-que, avec ou sans la foi, il est riche de significations anthropologiques et éthiques qui résistent aux dimensions commerciales et oro-alimentaires de la fête.

Noël est qu'on le veuille ou non, une fête tournée vers l'enfance ou plutôt qui ne prend sens que par référence à l'enfance et à la famille. Le récit religieux raconte le déplacement de Galilée en Judée, à travers la Samarie, de Nazareth à Bethléem, d'un couple jeté sur les routes sur ordre du pouvoir - l'exigence d'un recensement- alors que l'épouse est enceinte. Et ce couple s'est mis en route, sans doute péniblement et de manière craintive jusqu'au bout du voyage qui fut le terme précipité de la grossesse jusqu'à la quête d'un gîte qui fut trouvé dans une « mangeoire », au milieu d'une « contrée de bergers »⁴. Noël fête ainsi la naissance d'un enfant, né dans l'angoisse d'une nuit, fragile mais vivant. Cet enfant dont la foi chrétienne a fait le fils incarné de Dieu, dit de manière hyperbolique, ce que l'humanité doit d'attention, de tendresse et de respect à l'endroit de tous les enfants qui naissent : aux enfants qui pourraient devenir aujourd'hui un droit répond la permanence des devoirs à leur égard.

¹ Alice Meyer. Sondage Diplomeo ; 12/12/2017. <https://diplomeo.com/actualite-sondage-jeunes-noel-nouvel-an>

² Philippe Lemoine. Sondage BVA-Pressé régionale-Foncia ; Ouest-France ; 13/12/2016. <https://www.ouest-france.fr/societe/sondage-les-francais-preferent-noel-au-jour-de-l-4682809>

³ Sondage IFOP-Le Pèlerin 26-27 novembre 2019. <https://www.lepelerin.com/spiritualite/les-temps-de-l-annee/noel/noel-joies-et-deception-notre-sondage-exclusif/>

⁴ Luc 2, 6-8.

Car à Noël culminent la fragilité et la vulnérabilité. Le contexte, les conditions, le lieu de la naissance de l'enfant disent à leur manière la fragilité de la vie commençante menacée d'être aussi une vie finissante. « *Dès qu'un homme vient à la vie, il est assez vieux pour mourir* », rappelait Heidegger⁵. Si nous ne savons rien de la manière dont fut habillé, nourri, soigné ce nouveau-né prénommé Jésus, nous savons cependant l'attention que certains portèrent à cette fragilité : les bergers et les rois mages qui au nom du monde, accueillent aussi l'enfant, rompent ainsi la solitude apparente de sa naissance. La piété populaire y a même ajouté le bœuf et l'âne apportant la chaleur de leur présence. N'est-ce pas ce que requièrent de la société toutes les situations de fragilité : attention, présence, adoption, inclusion. Noël n'est pas la fête de la puissance mais la manifestation d'une fragilité offerte en méditation à notre conscience. Les cadeaux de Noël faits aux enfants peuvent dire à leur manière ce que la fragilité peut susciter en tendresse et en considération. Mais Noël doit aussi inviter à porter son regard vers des fragilités que nous pourrions oublier en les laissant demeurer plus lointaines.

Certes les français ne sont pas naïfs. Ils ne brossent pas de la famille un tableau obligatoirement idyllique : ils ne plébiscitent pas des retrouvailles interminables, ils connaissent les tensions qui habitent les familles, ils regrettent les coûts dispendieux générés par les fêtes. Noël s'inscrit dans les ponctuations de la vie familiale et sociale, une ponctuation majeure qui dit à chaque être humain que son avenir tient dans la famille qui l'a accueilli, dans l'enfant qu'il a été. Mais son avenir ne tient pas d'abord à la réalisation égoïste du désir de ses parents, parfois moulé dans les « représentations préfabriquées » de biotechnologies de plus en plus invasives. Il tient d'abord à son « pouvoir-être »⁶ et à la liberté qui lui est laissée, appuyée sur son éducation, de cheminer vers son accomplissement.

Aux lecteurs de ce billet éthique ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui leur sont chers, je souhaite un joyeux Noël et de chaleureuses fêtes de fin d'année.

⁵ Martin Heidegger, *Etre et temps*, trad. par Emmanuel Martineau (Edition numérique hors commerce, s. d.), http://t.m.p.free.fr/textes/Heidegger_etre_et_temps.pdf. Phrase citée par Heidegger en écho au « Paysan de Bohême ».

⁶ Jürgen Habermas, *L'avenir de la nature humaine: Vers un eugénisme libéral ?*, trad. par Christian Bouchindhomme (Paris: Gallimard, 2015).